

SAISON 24 25

Les Murmures de la forêt



Orchestre
national d'Île-de-France



elles
women
composers

Ce concert sera donné :

- Mardi 15 octobre - Paris (75), Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
- Vendredi 18 octobre - Lieusaint (77), Théâtre Sénart - Scène nationale

Les Murmures de la forêt

ANTONÍN DVOŘÁK

Concerto pour violoncelle en si mineur op. 104

Entracte

RITA STROHL

Les Cygnes, mélodie pour soprano et orchestre

Symphonie de la forêt

Coproduction Orchestre national d'Île-de-France,
Elles Women Composers,
Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

direction **Case Scaglione**
violoncelle **Steven Isserlis**
soprano **Marie Perbost**
violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Concerto pour violoncelle en si mineur op. 104

1. Allegro
2. Adagio ma non troppo
3. Finale. Allegro moderato

 hiver 1894-1895

 le 19 mars 1896, à Londres, par Leo Stern (violoncelle) et l'Orchestre de la Société Philharmonique sous la direction du compositeur

 50 cordes, 2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 3 cors, 2 trompettes, 3 trombones tuba, timbales et percussions

 35 minutes

« Vous savez, je ne suis rien d'exceptionnel, je suis seulement un musicien tchèque ordinaire qui partout autour de lui entend de la musique, dans les forêts, dans les champs de blé, dans les torrents, dans les chansons populaires ; la nature, le travail, les récits sont les sources de mon inspiration. »

Antonín Dvořák.

En 1892, Dvořák est invité à enseigner au Conservatoire de New York où il s'installe jusqu'en 1895. Composé juste après l'achèvement de la *Symphonie du nouveau monde*, le *Concerto pour violoncelle* est sa dernière œuvre dite « américaine », même si elle comporte moins de références et de citations étasuniennes que la *Neuvième symphonie*. Dans le mouvement central, les instruments à vent donnent à entendre le babillage des oiseaux des forêts de Bohême ; trêve passagère dans la folle course à l'abîme d'un instrument pour la première fois propulsé de la sorte au-devant de la scène. Pablo Casals fut un grand défenseur de cette œuvre, comme en témoigne l'enregistrement réalisé avec l'Orchestre philharmonique

tchèque dirigé par George Szell en 1937. Pour la création parisienne de l'œuvre en janvier 1913 (presque une décennie après le décès du compositeur), un différend éclata entre le chef d'orchestre Gabriel Pierné qui semblait mal connaître la partition et Pablo Casals (voulant introduire l'ouvrage en France) ; le violoncelliste annula sa prestation et l'affaire fut placée devant les tribunaux !

CE QUE L'ON EN A DIT

« « Attendu que M. Casals convoqué au Châtelet à la répétition générale du samedi matin, 25 janvier 1913, s'y rendit afin d'exécuter avec l'orchestre Colonne le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák qu'il devait jouer le lendemain ;

« Attendu que, peu d'instant avant de diriger l'exécution du *Concerto* de Dvořák, M. Pierné s'approcha de M. Casals et, après lui avoir demandé quelques indications au sujet des mouvements de cette œuvre qui était jouée pour la première fois en France, mais que M. Casals connaissait admirablement pour l'avoir souvent fait applaudir à l'étranger, se mit à exprimer sur ce *Concerto* une opinion qui témoignait d'une incompréhension absolue de la musique en question ;

« Attendu, de plus, que la violence et même la grossièreté des termes employés par M. Pierné étaient de nature à bouleverser absolument l'artiste qui avait proposé l'exécution de cette musique ;

« Que M. Pierné révélait ainsi qu'au cours de son travail préparatoire avec l'orchestre il n'avait pu s'assimiler l'œuvre du compositeur et qu'au lieu d'y apporter l'attention respectueuse d'un chef d'orchestre il la considérait avec l'aversion d'un critique mal disposé ;

« Attendu qu'en présence d'un dissentiment musical aussi absolu, et profondément ému par les paroles violentes qu'il avait entendues, M. Casals se trouva dans un état de nervosité

qui rendait impossible l'exécution, devant le nombreux public de la répétition générale, d'une œuvre aussi difficile et de longue durée ;

« Que d'ailleurs, ayant choisi lui-même pour le présenter au public français l'œuvre de Dvořák, il ne pouvait l'exécuter sans être aidé et soutenu par un chef d'orchestre la comprenant et la possédant parfaitement ;

« Que l'attitude de M. Pierné lui révélait une atmosphère d'antipathie qui eut trahi la pensée du compositeur et paralysé les efforts du soliste ;

« M. Casals décida d'annuler sa prestation et de ne pas exécuter dans ces conditions avec M. Pierné et son orchestre le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák. »

« M. Pierné contre M. Casals. Tribunal Civil de la Seine », dans *Revue des grands procès contemporains*, Tome XXXII, 1914.

.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« La question du concerto, paraît-il, n'est pas près de finir : ses ennemis n'ont pas désarmé, et nous reverrons cet hiver des Concertos de Beethoven sifflés pour l'amour du Grand Art, avec un grand G et un grand A. Les concertos ne s'en porteront pas plus mal, car on n'en a jamais tant joué de par le monde que depuis la guerre qui leur est déclarée. On a fait courir sur l'histoire du concerto des bruits bien étranges... Concernant les concertos écrits par des virtuoses, c'est une grande erreur de croire qu'ils sont dénués d'intérêt. C'est un intérêt moindre, d'accord ; mais des traits ingénieux, des doigtés nouveaux, pour n'avoir de prix qu'aux yeux de quelques-uns, n'en sont pas pour cela dépourvus. Ils contribuent à étendre les ressources des instruments. Si les grands génies ont tiré de ce genre du concerto des œuvres immortelles, on ne saurait nier que, dans son principe, ce genre a pour but de faire briller les exécutants. Mais où est donc le mal à cela ? Ne connaissant pas le puritanisme qui nous a envahis ces derniers temps, on n'en voit

point ! Il n'est plus permis aujourd'hui de s'amuser, la gaieté est proscrite de l'art comme une inconvenance. Les grands artistes du passé n'y mettaient pas tant de façons ; ils ne cherchaient qu'à plaire, et comme ils avaient du génie, comme ils possédaient à fond les ressources de l'art, ils restaient grands, quoi qu'ils fissent. »

Camille Saint-Saëns, « La Défense du Concerto », *Le Gaulois*, 29 octobre 1904.

EN 1896...

- Premières auditions publiques de *La Bohème*, opéra de Giacomo Puccini (Turin, 1^{er} février) ; du *Cinquième concerto pour piano* de Camille Saint-Saëns (Paris, 2 juin) ; de *Ainsi parlait Zarathoustra*, poème symphonique de Richard Strauss (Francfort, 27 novembre) et du *Poème pour violon et orchestre* d'Ernest Chausson (Nancy, 27 décembre).
- Ouverture de la Schola Cantorum de Paris à l'initiative de Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy.
- Inauguration des premières salles de projection cinématographique à Paris (Le Select, boulevard Saint-Denis et Pathé-Journal, boulevard Bonne-Nouvelle), à Londres, à Bruxelles, à Rome et à Berlin.

RITA STROHL (1865-1941)

Les Cygnes, mélodie pour soprano et orchestre

© La Boite à Pépites Publishing



1899

60 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes,
3 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones et trombone basse,
tuba, timbales, percussions, 2 harpes



7 minutes

Georges Rodenbach, « Les Cygnes blancs », *Le Règne du silence*,
1891.

« Les cygnes blancs, dans les canaux des villes mortes,
Parmi l'eau pâle où les vieux murs sont décalqués
Avec des noirs usés d'estampes et d'eaux fortes,
Les cygnes vont comme du songe entre les quais.

Et le soir, sur les eaux doucement remuées,
Ces cygnes imprévus, venant on ne sait d'où,
Dans un chemin lacté d'astres et de nuées
Mangent des fleurs de lune en allongeant le cou.

Or ces cygnes, ce sont des âmes de naguères
Qui n'ont vécu qu'à peine et renaîtront plus tard,
Poètes s'apprenant aux silences de l'art,
Qui s'épurent encore en ces blancs sanctuaires,

Poètes décédés enfants, sans avoir pu
Fleurir avec des pleurs une gloire et des nimbes,
Âmes qui reprendront leur œuvre interrompu
Et demeurent dans ces canaux comme en des limbes !

Mais les cygnes royaux sentant la mort venir
Se mettront à chanter parmi ces eaux plaintives
Et leur voix presque humaine ira meurtrir les rives
D'un air de commencer plutôt que de finir...

Car dans votre agonie, ô grands oiseaux insignes,
Ce qui chante déjà c'est l'âme s'évendant
D'enfants-poètes qui vont revivre en gardant
Quelque chose de vous, les ancêtres, les cygnes ! »

Symphonie de la forêt

© Éditions musicales Palazzetto Bru Zane



 1901

 60 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois et cor anglais,
2 clarinettes et clarinette basse, 4 bassons, 6 cors, 4 trompettes,
3 trombones dont trombone basse, tuba, timbales, percussions,
2 harpes, piano

 35 minutes

« Je regardai, étonnée, autour de moi et comme la vie, en cet instant, frappait avec un maillet sans tête d'éponge, les fibres délicates de ma harpe, je passai d'une existence dans une autre sans le secours d'une réincarnation... Enfin, je prenais contact avec mon temps. »

Rita Strohl, *Le Déclin de la Tour d'Ivoire*, 1928.

C'est au sein de la nature bretonne si sauvage mais d'une si pénétrante grandeur que Rita Strohl vit ses premières émotions et c'est aussi à ces landes désolées qu'elle confie ses premiers aveux d'artiste. Son talent est précoce, elle entre au Conservatoire de Paris à l'âge de 13 ans. Soutenue par Fauré, amie de Chausson, Duparc, Saint-Saëns et le peintre Odilon Redon, la compositrice d'origine bretonne (née à Lorient) fonde en 1912 une sorte de Bayreuth à la française, en créant l'éphémère Théâtre de La Grange (Essonne) où elle y fait donner ses œuvres lyriques d'inspiration mystique et

symboliste. Dès les premières années du XX^e siècle, la partition de la *Symphonie de la forêt* portait déjà en elle ce panthéisme mystérieux, parfois même ésotérique, qui caractérise son style. Rita Strohl cherche une forme de communion avec la nature : « *La Symphonie de la Forêt*, la première que j'écrivais dans ce genre, écrit-elle, est une sorte d'identification de l'âme avec la Nature ». Rita Strohl est également l'autrice de plusieurs écrits littéraires (*Sur l'Œuvre*, *Le Sexe de l'Œuvre*, *La Puissance mantrasque*, *Le Déclin de la Tour d'Ivoire...*) qu'il reste, comme sa musique, encore largement à découvrir.

CE QUE L'ON EN A DIT

« Madame Strohl, dont le merveilleux talent de compositeur se révèle chaque jour plus sûr et plus puissant, est incontestablement appelée à une lumineuse destinée. Son étoile, à peine levée, brille d'un si vif éclat, que les maîtres de l'art musical ne peuvent dissimuler leur admiration pour les œuvres remarquables qu'elle a déjà produites. »

Edouard Moulié, « Madame R. Strohl », *Revue éolienne*, février 1900.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Il existe une réelle parenté entre les sons et les couleurs, ou plus exactement entre les ondes sonores et les ondes lumineuses : elle réside dans leur propension à abolir la pesanteur de la matière dont elles sont l'émanation. Mais il n'en demeure pas moins une différence de nature radicale entre la peinture et la musique : la première imite seulement les ondes lumineuses qui émanent des objets et reste attaché à l'espace, tandis que la seconde reste certes attachée au corps, mais uniquement pour lui arracher l'onde sonore véritable (et non une simple imitation de cette dernière), son unique et spécifique véhicule. La musique ne relève pas de l'imitation,

mais plutôt d'une sorte de transformation de l'espace en une temporalité dans laquelle l'objet n'est plus présent que comme souvenir, comme écho lointain et imprécis. Ce ne sont donc pas les choses elles-mêmes, mais l'impression qu'elles laissent sur le sentiment que la musique représente, une impression qui est toujours moins concrète et moins objective que l'objet qui la suscite. Ainsi la musique flotte-t-elle dans l'espace intermédiaire entre le maintien et l'abandon de l'élément matériel. »

Friedrich Theodor Vischer, *Esthétique ou science du beau*, Munich, 1923.

EN 1901...

- Premières auditions publiques du *Deuxième concerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov (Moscou, 11 septembre) ; des *Nocturnes*, le triptyque symphonique de Debussy (Paris, 27 octobre) et de la *Quatrième symphonie* de Gustav Mahler (Munich, 25 novembre).
- Le Photo-Club de Paris propose une « Exposition des artistes américaines » (24 janvier – 13 février)
- Dans les librairies : *Esthétique, essai* de Benedetto Croce ; *Les Aventures du roi Pausole*, roman-feuilleton de Pierre Louÿs et *Les 21 jours d'un neurasthénique*, roman d'Octave Mirbeau.

Retrouvez *Les Cygnes* et la *Symphonie de la forêt*
et les œuvres orchestrales de Rita Strohl
La Flûte de Pan, *La Momie*, *La Cloche fêlée*, *Yajnavalkya*
enregistrées par l'Orchestre national d'Île-de-France
sous la direction de Case Scaglione.

SORTIE LE 11 OCTOBRE

En vente à l'entracte et à l'issue du concert



et ici :



Orchestre
national d'Île-de-France

B
PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

**LA
BOÎTE À
PÉPITES**
RECORDING WOMEN
COMPOSERS

DIRECTION CASE SCAGLIONE

Case Scaglione, a été nommé directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique avec l'orchestre, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.

Il est diplômé du Cleveland Institute of Music, du Peabody Institute et de l'Académie de direction d'Aspen où il a reçu le Prix James Conlon.

Passionné d'opéra, Case Scaglione a fait au printemps 2022 ses débuts à l'Opéra national de Paris avec *Elektra* de Richard Strauss dans une mise en scène de Robert Carsen.

Il a dirigé également *Le Vaisseau fantôme* de Wagner à l'Opéra de Massy avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

Case Scaglione a dirigé le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne et à la Herkulesaal de Munich. Avec cet orchestre, il a enregistré les symphonies de Carl Ditters von Dittersdorf d'après les *Métamorphoses* d'Ovide et « Father Copland » avec le clarinettiste Sebastian Manz.

En décembre 2023, il est invité à diriger la *Cinquième Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre de Cincinatti. En avril 2024, il dirige l'Orchestre de la Radion de Stockholm.

Plus d'informations :



VIOLONCELLE STEVEN ISSERLIS

Le violoncelliste britannique Steven Isserlis, Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique, mène une carrière internationale en tant que soliste, chambriste, auteur, enseignant et présentateur. Aussi bien à l'aise dans la musique baroque que contemporaine, il se produit avec les plus grands orchestres du monde, y compris des ensembles d'époque, et a participé à de nombreuses créations mondiales, notamment *The Protecting Veil* de Sir John Tavener, *Lieux retrouvés* de Thomas Adès, quatre œuvres pour violoncelle seul de György Kurtág, ainsi que des pièces de Heinz Holliger, Jörg Widmann, Olli Mustonen, Mikhail Pletnev et bien d'autres encore. Sa vaste

discographie primée comprend la majeure partie du répertoire pour violoncelle, notamment les suites de Bach (album instrumental de l'année selon Gramophone). Son dernier enregistrement, *A Golden Cello Decade 1878 - 1888*, est sorti en novembre 2022.



Plus d'informations :



SOPRANO **MARIE PERBOST**

Marie Perbost remporte de nombreux prix et est nommée Révélation Lyrique de l'ADAMI 2016 et Révélation Artiste Lyrique des Victoires de la Musique classique 2020.

On a pu l'entendre dans *Blanche de la Force/Dialogues des Carmélites* ; *Despina/Cosi Fan Tutte* ; *Elisetta /Le Mariage secret* de Cimarosa ; le rôle-titre de *Corronis* de Durón (Opéra Comique), *Pamina & Platée* (Capitole de Toulouse, Opéra Royal de Versailles) ; etc.

Très présente au concert, on peut l'entendre notamment à Radio-France (Kurt Masur, Myung Wung Chung), Philharmonie de Berlin ; Palazzetto Bru Zane de Venise ; Victoria Hall de Genève ; l'Orchestre National de France, etc.

En récital elle se produit avec Joséphine Ambroselli (avec laquelle elle remporte le Grand Prix du Concours International Nadia et Lili Boulanger en 2015) ou Nicolas Chesneau.

En 2022-23, elle interprète *Orfeo* de Monteverdi, *Musetta/ La Bohème*, etc. et dans de nombreux concerts avec les ensembles Hémioïlia, Les Ombres, l'Orchestre de Chambre de Paris, Le Poème Harmonique, etc.

Engagée dans la diffusion de la création contemporaine, elle est membre fondatrice et Soprano solo de l'Ensemble 101, et bénéficie d'une bourse de la Fondation l'Or du Rhin, de la Fondation Meyer ainsi que de la Fondation Kriegelstein.

Plus d'informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.



Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille.

L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio**

d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'Orchestre dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour toutes et tous !

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Cheffe assistante

Subin Kim

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,
cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe
d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,
2nd solo

Virginie Dupont,
2nd solo

Grzegorz Szydło,
2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,
co-soliste

David Vainsot, 2nd solo
leva Srugocyte, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger
Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,
co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Braillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Adèle Théveneau

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,
co-soliste

Pierre Maindive,
2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

...

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,
co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

piccolo

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,
1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,
clarinette basse

Vincent Michel, petite
clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Frédéric Bouteille

co-soliste

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,
co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Pascal Chapelon
Andrei Karassenko

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

L'équipe

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Alice Nissim
administratrice
Alexandra Aimard
attachée de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
*responsable des
productions et du
personnel artistique*
Julie Perrais
*déléguée de
production*
Adèle Bernadac,
*chargée du personnel
artistique*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*

Doriane Bazelaire
Zoë Crampon
Anna Weiss
*chargées de l'action
éducative et culturelle*

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire
Samantha Arbogast
apprentie

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Henry
*régisseur des
bâtiments*
Carole Claustre
régisseuse générale
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régisseurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Olivia Roussel
*chargée de la
communication*

Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Ithar Izmirly
Consuelo
Nascimento
*assistant-e-s
de communication
et des relations avec
les publics*

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

Conception graphique

belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Restons en contact !



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com